

quand l'homoéopaticité doit être satisfaite, mais bien et essentiellement sur le remède bien sélectionné, trituré, dilué et dynamisé.

Apis et Lycopodium comme simile ont semblé produire un petit effet puisque la température est descendue, mais l'apparition de ganglions (nouveaux symptômes), l'aggravation de l'angine, annoncent une direction défavorable des symptômes... mais avec un revirement immédiat et rapide vers la guérison, le simillimum, Phytolacca 200 ayant été trouvé et administré à haute dynamisation!

*

* *

LES REMEDES D'URGENCE DE LA TROUSSE HOMOEOPATHIQUE
=====

(suite)

CALCAREA OSTREARUM (suite)

TETE.

Tête chaude pendant les règles.

Et cependant, Calcarea est beaucoup plus caractérisé par tout ce qui est froid; il a cette impression de froid glacial interne ou externe à la tête, surtout à droite.

Il est très utile dans les maux de tête des écolières, souvent avec mydriase (school girls).

Céphalées après coup de soleil ou par le soleil.

La transpiration profuse exclusivement localisée au cuir chevelu, ou en prédominance, vous est trop connue pour insister, mais elle est très caractéristique chez les enfants avec fermeture tardive des fontanelles, et qui laissent une grosse tache grasse sur l'occipital.

YEUX.

Calcarea est indiqué dans les ophtalmies traumatiques.

Dans les conjonctivites du nouveau-né.

Les kérato-conjonctivites infantiles avec grande photophobie, yeux collés le matin et lacrymation à l'air.

Il a l'ulcère de la cornée.

Les enfants se plaignent de visions horribles le soir en fermant les yeux. Ils ont peur d'aller au lit parce que sitôt qu'ils ferment les yeux ils voient des figures grimaçantes hideuses. Evitez aux enfants du type Calcarea de leur raconter des histoires tragiques ou affreuses, ou d'aller au cinéma voir des films violents et à sensation, car cela les frappera à tel point vu leur extrême sensibilité, qu'ils en rêveront plusieurs nuits, auront des terreurs nocturnes et pourraient en rester choqués pendant souvent très longtemps.

OREILLES

Il est indiqué chez tous ceux qui attrapent froid par les oreilles, quand la nuque n'est pas couverte.

Otites aiguës externes, mais surtout internes;

- otites suppurées;
- et plus particulièrement quand il y a des ulcérations du tympan.

NEZ.

Enchifrènement pire le matin;

Rhumes à chaque changement de temps.

Rhumes avec éternuements fréquents.

Coryza avec toux,

nez sec,

nez bouché,

violentes attaques de coryza;

épistaxis.

C'est un des remèdes au troisième degré pour l'inflammation et le catarrhe de la trompe d'Eustache, les eustachites.

Eternuements sans coryza. Pour les éternuements du matin au réveil, il faut penser à Ammonium carbonicum.

FACE

Croûte de lait. J'ai converti, tout au début de ma pratique, un de mes confrères qui avait fait toutes ses études avec moi, à l'Homoéopathie en guérissant un de ses malades, un enfant qui depuis 6 mois, était couvert d'une croûte de lait sur tout le corps. J'avais donné pour commencer Sulfur 10.000 qui l'avait aggravé d'une façon épouvantable, avec d'énormes ganglions cervicaux. Cette association ganglionnaire chez un enfant qui avait une tête plutôt grosse, avec des fontanelles tardives, indiquait Calcarea 10.000, une dose qui, en 3 jours a amendé tous les symptômes. Les ganglions ont diminué, les démangeaisons ont disparu, et progressivement ensuite l'éruption s'est réduite.

Oreillons. En général Calcarea convient à toutes les tuméfactions.

Parotidites pendant la scarlatine : pensez dans ces cas à Calcarea qui est spécifique.

Adénites, surtout l'adénite sous-maxillaire aiguë.

Prosopalgie améliorée par des applications chaudes.

BOUCHE

Calcarea dort la bouche ouverte. Quand en entrant dans une chambre, vous voyez un enfant qui dort la bouche ouverte, pensez à Calcarea. Et si vous mettez votre main près de la bouche, pour Calcarea vous avez une haleine très chaude.

Il mâchonne et avale pendant le sommeil. Voilà des choses que les parents peuvent dire. C'est HAHNEMANN qui nous l'a signalé. Pour trouver le remède, on a besoin de symptômes observés par le médecin, par le malade et par l'entourage.

C'est un grand remède des épuilis, cette petite tumeur à cheval entre la bénignité et la malignité, qui siège sur le gencive. Avant de conseiller l'opération, essayez Calcarea qui très souvent la fait disparaître.

DENTS

Odontalgies, surtout celles qui surviennent à la suite d'exposition au vent froid.

Les douleurs sont toujours pires par l'air froid et par toute nourriture froide.

Odontalgies au cours de la grossesse. Donnez Calcarea dans de tels cas, et vous aiderez à la fois la mère et l'enfant.

Tous les troubles accompagnant la dentition.

Odontalgie avec fluxion.

GORGE

Angine aphteuse.

ESTOMAC

Calcarea a des désirs bizarres et très marqués :

désir de sel,

de douceurs, (petits gâteaux, chocolat, plats sucrés)

de sucre,

d'acidités,

de vin,

d'oeufs, surtout les oeufs à la coque dont il raffole, et cela particulièrement au cours d'une maladie ou d'une convalescence.

Il adore les choses étranges,

indigestes et sales,

le papier, les crayons qu'il mâchonne fréquemment,

la houille, le charbon,

la farine,

les pommes de terre crues...etc... (ce désir de choses indigestes et inassimilables s'appelle Pica).

Il déteste le café,

la viande

le tabac et

le lait.

Il a des indigestions après des petits pois, des choux, de la choucro te, du lait ou du veau.

Il ne supporte rien de chaud dans l'estomac, ni le lait, ni les aliments secs.

Il a des vomissements acides, aggravés pendant la dentition.

Vomissements et diarrhée de dentition.

Vomissements surtout la nuit; l'enfant vomit du lait caillé après sa tétée ou son biberon.

ABDOMEN

Diarrhée surtout à la dentition.

Diarrhée infantile acide.

Diarrhée acide.

Diarrhée aqueuse.

Coliques hépato-biliaires avec transpirations profuses, doit se courber en deux.

Sensation de froid dans le ventre.

Helminthiase, ténia, ascarides.

Abcès de l'anus.

Rougeur du siège chez les bébés avec irritation péri-anale, (si des mesures d'hygiène alimentaire ne suffisent pas).

Certains malades adultes ressentent une amélioration générale de tous leurs symptômes quand ils sont constipés. C'est là un symptôme vraiment curieux et que nous ne rencontrons pas souvent: il m'arrive peut-être de le rencontrer deux ou trois fois par an. Ces malades ne sont bien que lorsqu'ils sont constipés, et quand ils ont des selles régulières cela ne va plus du tout. Vous savez que ce symptôme est partagé par trois remèdes seulement: Calcarea, Mercurius et Psorinum.

Entéro-colite aigüe des enfants; hernies infantiles, hernies ombilicales et inguinales.

Omphalites suintantes - Ce sont souvent des adultes rhumatisants qui se plaignent que leur ombilic dégage une odeur épouvantable. Ils ont en général un ombilic un peu profond et il se fait là une sorte d'intertrigo avec une suppuration très fétide. Vous faites faire quelques soins locaux de désinfection qui, le plus souvent suffisent; mais si l'application de pommade au Calendula par exemple ne suffit pas, pensez à leur donner Calcarea. Parfois aussi il s'agit de malades qui font de l'acidose parce qu'ils mangent trop de douceurs: et vous leur conseillerez alors de les diminuer.

Selles très claires, mastic, blanches, lientériques, (donc une insuffisance pancréatique, et vous savez que Calcarea agit beaucoup sur le pancréas).

Selles énormes, surtout chez des enfants, mais aussi chez l'adulte.

Selles semi-liquides, ou dures et formées, puis liquides (dans ce dernier cas, vous trouvez dans les yeux un iris en entonnoir).

Selles acides.

Prolapsus rectal aggravé en allant à la selle.

ORGANES URINAIRES

Coliques néphrétiques avec hématurie. Je vous ai déjà raconté le cas de ce malade que j'ai vu aux Indes et auquel j'avais donné Belladonna 200, plusieurs doses, sans beaucoup de succès. Contre mon gré, on avait déjà acheté de la morphine pour lui faire des injections. Et, mon Maître qui se trouvait près de moi et qui connaît un peu l'homoéopathie m'a dit: "Mais pourquoi ne lui donneriez-vous pas Calcarea? puisque les calculs sont en général à base de calcium?".

Et en quelques heures, avec Calcarea 200, les douleurs se sont réduites: donc Calcarea peut agir comme remède aigu dans des coliques néphrétiques, d'une façon souvent magnifique, n'ayez pas peur dans ces cas de le répéter même à la 10.000.

ORGANES GENITAUX MASCULINS

Hydrocèle du nouveau-né, mais aussi des adultes, surtout après une éruption supprimée. Les nouveau-nés nous font souvent des hydrocèles qui normalement doivent se résorber en quelques jours. Et chez l'adulte, quand une éruption a été supprimée par une pommade, si une hydrocèle survient, vous avez là une indication tout à fait importante de Calcarea.

Phimosis. Je dois dire que je n'aurais pas l'idée de donner Calcarea pour un phimosis. Il suffit de prendre une petite pince pour dilater le prépuce, je ne comprends pas que ni les pédiatres, ni les gynécologues ne s'intéressent aux soins génitaux à donner aux petits enfants. C'est pourtant la première des choses à faire. Quand je vais voir un nouveau-né, je regarde bien sûr s'il a ses cinq doigts, comment est son ombilic, comment sont ses oreilles, ses yeux. Et ensuite je regarde les parties génitales. Il arrive parfois chez les petites filles que l'on doive dégager au haut du vestibule, le clitoris. Chez les petits garçons, on peut facilement à ce moment dégager le prépuce et décoller les adhérences. Cela saigne quelquefois, mais vous mettez un peu de pommade au Calendula et par la suite vous n'aurez jamais d'ennuis. J'ai vu l'autre jour un garçon de 14 ans qui avait des adhérences préputiales et il est bien gênant alors de les rompre, cela fait terriblement mal; et l'on est parfois même obligé d'opérer.

Je vous ai déjà raconté l'histoire de ces parents qui m'amènèrent leur fils, un enfant de quelques mois, qui avait un phimosis. Je le dilate, je fais la rétraction, tout va très bien et je demande qu'on me le ramène dans 8 jours. Huit jours après on recommence, ce n'était pas très facile. La troisième fois, c'est le papa qui vient et qui me dit: "Ecoutez Docteur, cela m'ennuie de venir à chaque fois en consultation pour ceci, et faire des frais pour si peu de choses, ne pouvez-vous pas m'indiquer comment on fait?". "Oh! mais avec grand plaisir..." Huit jours après, c'était à quatre heures de l'après-midi, naturellement mon chauffeur avait congé ce jour-là, ma voiture n'était par hasard pas là, et d'urgence on me demande de venir aux Eaux-Vives pour un enfant qui hurlait. Je suis parti en courant, j'ai arrêté un automobiliste sur la rue qui très gentiment a accepté de me conduire à mon malade et, arrivé au bas de l'escalier, j'ai cru qu'il y avait un drame. On entendait des hurlements dans ce bâtiment, à chaque étage toutes les portes étaient ouvertes, la concierge était là qui levait les bras en l'air. Et arrivé au 4ème, je vois dans la cuisine du sang partout, l'enfant qui gigotait sur un coussin, et les draps tout remplis de sang, le mari qui était là en train de s'escrimer sur lui, la belle-mère qui poussait des cris, et l'épouse qui disait: "c'est dégoûtant, c'est un brigand!"

Tout autour on entendait des gens qui criaient "bourreaux d'enfants!". Bref, c'était quelque chose d'affreux! Le ventre, les

parties sexuelles du bébé tout ensanglanté! Et je vois sur le prépuce qui avait été rétracté, un paraphimosis qui étranglait complètement le gland, lequel était devenu énorme, tout rouge. Papa avait, comme je le lui avait dit, mis de la vaseline, mais maintenant cela glissait tellement qu'il n'y avait pas moyen de faire quoi que ce soit pour rétracter le prépuce. Et à chaque tentative de réduction, le sang giclait de partout, l'enfant criait, le papa s'énervait, l'épouse et sa mère gesticulaient et pleuraient... enfin, c'était une scène horrible!

J'ai simplement demandé qu'on donne un bain à cet enfant; ensuite on l'a bien essuyé pour enlever la pommade. Puis j'ai pris avec les doigts tout à fait vers le pubis, la base de la verge et en remontant j'ai ramené tout gentiment la peau vers l'extrémité et tout à coup tout s'est remis en place. Il faut prendre tout à fait à la base du pénis et remonter. Et j'ai alors dit au père en le regardant bien dans les yeux: "Ecoutez, Monsieur, vous êtes électricien, occupez-vous de vos affaires électriques et lorsque vous avez quelque chose de médical, confiez-vous au médecin!" "Oh! alors Docteur, revenez aussi souvent que ce sera nécessaire". J'ai revu encore deux fois cet enfant, puis tout a très bien été. Il n'a jamais eu besoin d'être opéré.

Calcarea présente aussi la transpiration génitale et scrotale. Chez ces malades qui transpirent de façon anormale des parties sexuelles, Calcarea peut rendre de grands services.

Vésicules sur le pénis ou le prépuce; herpès génital.

Inflammation du frein, du gland ou du prépuce.

Pollutions nocturnes fréquentes. Qu'appelle-t-on des pollutions fréquentes? Evidemment une pollution tous les huit jours n'a rien d'anormal, mais si cela se passe plusieurs nuits de suite, vous penserez à Calcarea.

ORGANES SEXUELS FEMININS

La moindre émotion ou énervement provoque le retour des règles. Métrorrhagies de la ménopause; avec leucorrhées; particulièrement à la suite d'émotions.

Menaces d'avortements chez les femmes sujettes à de fortes règles. Des règles insuffisantes ou qui ne durent qu'un jour, constituent de bons symptômes éliminateurs de Calcarea.

Fièvre puerpérale avec douleurs vaginales, ou bien avec transpiration de la tête et des douleurs piquantes au col de l'utérus.

Règles trop tôt, trop abondantes, trop longues. C'est la

règle des trois P : prématurées,
profuses,
prolongées.

L'enfant est une "tumeur" qui a besoin de Calcium. Rappelez-vous que la grossesse est une excellente indication pour Calcarea. Dans la grossesse on pensera à Calcarea surtout pour les vomissements au début, et mieux encore quand il y a en même temps des maux de dents. Fausses douleurs qui montent du bas-ventre à l'estomac.

Odotalgies pendant la grossesse.

Crampes dans la plante des pieds, des orteils au cours de la grossesse.

LARYNX

Voix rauque, indolore, aggravée le matin.
Laryngite indolore aggravée le matin.
Aphonie.

THORAX

Toux grasse le matin, sèche la nuit.
Toux en jouant du piano!
Toux irritante, persistante, surtout dans les appartements tapissés en vert ou peints en vert (peinture à base de sels d'Arsenic) (CLARKE).
Toux en entrant dans une chambre chaude.
Coqueluche aggravée le matin, surtout chez les enfants à la dentition.
Toux de la dentition.
Toux chatouillante, comme d'une plume dans la gorge.
Toux avec coryza.
Toux picotante dans les tuberculoses latentes.
Hémoptysies; en toussant; surtout diurnes.
Douleurs sur le thorax au toucher, à la percussion ou à la pression du thorax.

SEINS

Calcarea a une affection toute particulière pour les seins; gros seins (hypertrophie mammaire).
Seins gonflés et chauds.
Seins gonflés avec peu de lait.
Seins douloureux avec les règles.
Agalactie avec gros seins.
Galactorrhée, lait trop abondant et mauvais que l'enfant refuse.
Le lait coule dans le dos. Si ce symptôme s'accompagne de neurasthénie il faut donner China 10.000.
L'enfant ne profite pas à l'allaitement. Il prend son lait et ne grossit pas, donnez Calcarea à la mère (10.000, une dose).
Le lait de Calcarea est trop liquide, il est aqueux, bleuâtre, de goût nauséux désagréable.
L'enfant ne veut pas têter et crie beaucoup.

DOS

Douleurs dans le dos après des efforts: soulever, transporter, pousser un objet lourd (comme Graph., Lyc., et Rhus t.)
Douleurs coupantes partant de dessous l'omoplate droite et irradiant à l'épigastre.
Lumbagos, ne peut presque pas se lever le matin.

MEMBRES SUPERIEURS

Crampes dans les mains, les bras, la nuit.
Foulure du poignet et de la main.

MEMBRES INFÉRIEURS

Crampes des membres inférieurs, du creux poplité, des jambes, des mollets, surtout au lit, la nuit, vers 3 heures, en voulant s'étirer dans son lit; des pieds, de la plante, surtout pendant la grossesse, des orteils.

Toute crampe, tout spasme dépend des reins en général. Vous connaissez les crises d'éclampsie, vous savez l'influence qu'a le rein sur les convulsions. Et en présence de troubles spastiques, spasmodiques, il faut toujours penser aux reins. C'est pourquoi l'on doit faire uriner ces malades suffisamment. On leur fera faire en mai et juin la fameuse cure de soupe de cerises. La Providence place toujours le fruit nécessaire à la période nécessaire. Vous prescrivez deux poignées de cerises dans un litre d'eau et faites bouillir pendant dix minutes. La queue de cerise a une action diurétique sur le rein, le noyau contient de l'acide prussique qui agit sur la contraction cardiaque, et la pulpe agit sur l'intestin. Vous leur faites boire dans la journée toutes les deux ou trois heures, un verre de cette soupe de cerises et à tous les arthritiques, hépatiques ou rénaux cela fait un bien immense.

Sulfur présente les mêmes symptômes de crampes.

Foulures des poignets et des mains, entorses des chevilles.

Phlébites; phlegmatia alba dolens,

améliorée en élevant les jambes et aggravée en descendant.

Genoux froids.

Pieds froids.

Pieds et mains moites. En général nous pensons plutôt à Silica pour ces malades qui ont les pieds qui empestent lorsqu'ils se déshabillent. Mais Calcarea aussi a le pied qui sent mauvais, et le pied qui use la chaussette et la semelle par la transpiration très acide.

SOMMEIL

Le malade de Calcarea mâchonne et avale pendant le sommeil. Visions terrifiantes en fermant les yeux en s'endormant.

FIEVRE

Fièvre avec frissons et frissonnements.

Trop chaud à l'extérieur du corps, cependant avec frissonnements.

Fièvre typhoïde.

Frissons à 14 heures, partant du creux épigastrique.

Fièvre pendant les règles.

Fièvre estivale.

TRANSPIRATION

Beaucoup de symptômes sont aggravés par la transpiration (comme Mercure).

Calcarea pleure et devient irritable quand il transpire.

C'est le grand remède des transpirations parcellaires et surtout des parties antérieures et supérieures du corps.

Il transpire donc surtout de la tête, de la nuque, sur la poitrine, aux aisselles, aux mains, genoux, pieds et aux organes sexuels mâles.

XXVI^e CONFERENCE DE KENT
=====

L'EXAMEN DU MALADE (suite)

Il peut arriver que deux images morbides se rencontrent dans l'organisme simultanément; dans ce cas, il est essentiel de ne pas confondre, ni d'embrouiller les symptômes appartenant respectivement à chacune d'elles. Par exemple, si un médecin est appelé pour une affection aiguë auprès d'un malade souffrant déjà d'une maladie chronique, il pourrait estimer nécessaire de relever la totalité des symptômes de ce cas, en groupant dans un tout les symptômes aigus récents avec les symptômes chroniques; mais c'est là commettre une erreur et une faute, car en présence d'une maladie aiguë, s'il collige les symptômes, en mêlant ensemble ceux qui sont aigus avec ceux qui sont chroniques, il aboutira à une réelle confusion, et il lui sera impossible de trouver le remède approprié. Ces deux manifestations doivent être nettement séparées.

Le groupe des symptômes qui composent l'image et l'apparence du "miasme" aigu est celui sur lequel il convient de prescrire en premier lieu. D'ailleurs, les symptômes chroniques ne se manifesteront jamais au moment de l'évolution de l'état aigu, car ce dernier supprime temporairement ou suspend les symptômes chroniques; mais un médecin diligent, quoique insuffisamment instruit en la matière, à tort croira bien faire de les prendre au complet, j'entends de recueillir la somme des symptômes éprouvés par le malade au cours de son existence, qu'on appelle l'universalité des symptômes.

Par contre, et j'insiste, en rassemblant vos symptômes pour une prescription adéquate dans un cas chronique, il suffira simplement de mentionner que le patient a fait une rougeole ou quelque autre miasme aigu. Les affections de ce genre ne font pas partie des miasmes chroniques; les symptômes des crises aiguës sont distincts et doivent être considérés à part. Il est indispensable que vous vous rendiez compte que s'évertuer à prescrire à la fois pour deux miasmes différents est peine perdue et n'aboutit qu'à une faillite thérapeutique.

Si vous pratiquez dans l'ouest de notre pays, vous serez souvent en face de cas complexes, comme l'exemple que je vais vous citer : un malade souffrant de paludisme a été traité par plusieurs médicaments tels que la quinine et l'arsenic selon les méthodes allopathiques actuelles, puis par une série de remèdes homoéopathiques à basses dilutions dont je ne sais plus le nom, jusqu'à ce que son cas se soit complètement embrouillé. Il vous raconte alors que les symptômes dont il souffre aujourd'hui sont tout différents de ce qu'ils étaient au début de sa maladie, et vous voyez en effet qu'il s'est opéré une transformation notable du tableau symptomatologique. Vous prescrivez alors, d'après les symptômes observés sur le moment, en tenant compte des symptômes caractéristiques de l'espèce de malaria qu'il présente actuellement, avec l'idée, par cette médication, d'antidoter toutes les drogues absorbées, et voilà que ce remède vous réserve la surprise d'éclaircir votre cas d'une façon merveilleuse!

Jusqu'à ce jour, ce malade était incapable de vous donner une description tant soit peu précise concernant les symptômes originaux de sa malaria, mais, une ou deux semaines après votre fameuse prescription, il revient en vous disant: "Docteur, je suis maintenant exactement dans l'état où je me trouvais au début de la maladie". Vous le questionnez alors sur les tous derniers symptômes observés et vous découvrez qu'un soir, à 5 heures, il est pris d'un frisson, avec tous les symptômes concomitants: chaleur, sueur, etc... persistant même une grande partie de la nuit. Le deuxième jour, par contre, il est parfaitement bien, mais le matin du troisième jour, il est repris d'un frisson vers 11 heures, puis le quatrième jour, il se sent de nouveau bien. Fièvre et frisson le reprennent les cinquième et sixième jours, suivis, le septième, d'un jour de répit. Si vous examinez chacun de ces états, vous remarquerez que les deux frissons se sont produits chacun à des heures différentes, que la poussée fébrile a commencé elle aussi à des heures différentes, que d'autre part, fièvre et frissons ont leur point de départ à des endroits différents du corps, enfin que l'image symptomatique propre à chacune de ces deux crises diffère aussi totalement. Un tel état de chose semble invraisemblable à celui qui ne l'a jamais rencontré, mais ceux qui ont exercé dans l'ouest de l'Amérique et pratiqué l'homoéopathie hahnemannienne verront des cas de ce genre, complètement inconnus pour ceux qui pratiquent ce qu'on appelle l'homoéopathie à la quinine.

Une prescription rigoureuse désenchevêtrera ces deux miasmes paludiques et prouvera que deux miasmes existent bien simultanément, mais ne se manifestent pas au même moment, dans l'organisme; ils sont différents cependant l'un de l'autre, chacun gardant son caractère et ses modalités propres. Ces deux miasmes peuvent coexister et se manifester chacun à leur heure respective, selon leur propre expression, cela sans se contrarier mutuellement d'une façon sérieuse. Dans des cas pareils, des doses massives de quinine ne feront que compliquer cette situation et voileront progressivement le cas en provoquant un tel désordre et un tel remue-ménage que personne ne s'y reconnaîtra plus.

Cela confirme le fait que si, dans un pareil cas, vous essayez de prescrire un remède en totalisant ces deux groupes de symptômes, vous échouerez inmanquablement. Que faire alors? Choisissez celui des deux miasmes qui paraît le plus mauvais, et laissez l'autre absolument de côté, l'ignorant complètement.

C'est une détestable pratique aussi que d'administrer deux médicaments. Le premier pour l'un des miasmes et le second pour l'autre. Evitez de tels écueils!

Déterminez donc le pire des deux et cherchez soigneusement le remède répondant le mieux aux symptômes qu'il représente. Dès que vous l'aurez administré, vous verrez alors ce premier miasme en quelque sorte fondre et disparaître et le second affleurer peu à peu, tout ce mécanisme s'opérant aussi naturellement que si le malade n'avait reçu aucune médication. Toutefois dans ces cas, ne soyez ni impatients, ni trop pressés de faire disparaître ce second miasme. Vous constaterez qu'au fur et à mesure de la disparition du premier, votre malade s'améliorera et les symptômes appartenant au second miasme deviendront chaque jour plus appa-

rents; c'est à ce moment-là seulement qu'il conviendra d'attaquer ce dernier.

Ceci illustre la doctrine de ne point prescrire pour un miasme aigu et pour un miasme chronique, en même temps. N'ordonnez jamais de médicaments pour deux états pathologiques à la fois, à moins qu'ils ne soient compliqués.

Retenez cependant que seules les maladies chroniques peuvent se compliquer mutuellement, comme les aiguës entre elles, mais qu'il n'y a jamais de complexe aigu avec une maladie chronique. Une affection aiguë ne se mêle jamais avec une chronique. Le mal aigu masque pour un temps seulement le mal chronique, mais il ne se forme jamais de complexe. Naturellement, les allopathes vous parleront des séquelles de la rougeole, des séquelles de la scarlatine, etc., mais en fait ils ignorent ce que cela représente et leur pathologie n'apporte aucune interprétation réelle à ce sujet. Tout ce qui apparaît et se révèle après une maladie à évolution limitée, quand elle a suivi son cours normal, n'est nullement attribuable à la maladie elle-même. Les séquelles de la rougeole ne dépendent pas plus de la rougeole que des séquelles de la scarlatine ne sont dues à cette fièvre éruptive, mais elles relèvent toutes deux d'un état morbide du malade, antérieur à la déclaration de son affection aiguë. Après l'évolution d'une scarlatine ou d'une rougeole - pour rester dans les mêmes exemples - il peut arriver que des troubles psoriques se manifestent, lesquels alors demanderont à être traités comme psore.

Ces séquelles, il faut le répéter, qui n'ont aucun rapport de principe avec la maladie aiguë qui les remue et les fait sortir, sont psoriques et affleurent au moment où le malade se trouve en période de moindre résistance, soit à la période de convalescence. Mieux l'affection aiguë sera traitée, moins vraisemblablement pourra-t-on s'attendre à observer quelques séquelles. Les risques de complications de rougeole ou de scarlatine, traitées par l'homoéopathie d'une façon convenable, sont maintenant minimales. C'est presque toujours le médecin qui doit être rendu responsable des séquelles. Il est bien entendu que vous pourrez rencontrer, ici et là, des constitutions psoriques flagrantes, dont l'état pathologique est déjà fort avancé; par exemple des scarlatines malignes, pour lesquelles il est bien difficile de trouver le remède approprié. Dans de pareils cas, le meilleur médecin du monde pourra commettre une erreur pourtant, avec un bon traitement, vous ne devez vous attendre à aucune séquelle telle que des affections oculaires, otites suppurées, albuminurie, etc..

Il est de la plus haute importance, dans de pareils cas, d'être capable de séparer et de distinguer une chose de l'autre, vous permettant de savoir exactement pour quoi vous prescrivez. Il n'est pas question d'ordonner un homoéo-psorique pour prévenir des séquelles post-scarlatineuses pendant le cours de cette maladie aiguë. Traitez en premier lieu l'attaque aiguë avec les symptômes qui lui appartiennent.

Il est utile néanmoins que le médecin connaisse également tous les symptômes se rapportant à l'état chronique de son malade, afin d'être éclairé sur ce qui pourrait se produire, et prêt à observer, dès la crise aiguë passée, l'apparition éventuelle d'anciennes manifestations

psoriques, bien que souvent dans ces cas on voit se développer un groupe de symptômes entièrement nouveaux. Quand, à la fin d'une scarlatine, vos malades présentent des troubles auriculaires ou des manifestations rénales, oedèmes ou autres, sachez que ceux-ci n'appartiennent pas à la fièvre scarlatine elle-même, mais relèvent d'une déficience constitutionnelle antérieure. L'infiltration séreuse des tissus ou la poussée aiguë d'un mal de Bright devront être interprétées comme l'expression d'un état psorique et les symptômes vous guideront alors vers le remède de fond. Si vous ne prenez en considération que la maladie de Bright, vous commettez une erreur et vous tombez dans le piège qui consiste à prescrire pour des conséquences, des résultats, parce que vous serez hypnotisés sur le nom de l'état pathologique, ne pensant qu'à l'étiquette morbide. Vous donnerez alors Apis, par exemple, parce que vos traités vous disent que "c'est un remède merveilleux pour le mal de Bright quand il suit la fièvre scarlatine". Appliquer des médicaments à un diagnostic, à un nom de maladie, ou à un état pathologique impersonnel, comme céphalalgie, sinusite, constipation, diabète ou cancer, c'est là commettre une faute grave.

Quelle erreur déplorable et désastreuse de se rendre au chevet d'un malade avec l'idée de lui donner le remède déjà prescrit à d'autres patients, dans des cas similaires à celui-ci, et de se dire: "Puisque lors d'un dernier cas de ce genre, j'ai donné tel remède, je vais simplement répéter cette prescription dans ce cas-là". Le médecin doit écarter complètement de telles pensées et se dépouiller entièrement d'un pareil esprit de routine, car il doit savoir que "pour obtenir une véritable guérison, il doit traiter d'une manière rigoureuse et personnelle chaque cas particulier", respectant ainsi le grand principe de l'individualisation (Organon, § 82).

Il est courant chez les spécialistes qui se disent homoéopathes, d'entendre dire: "J'ai guéri tel et tel cas avec tel remède, et je vais par conséquent donner le même remède à ce malade". Combien de fois, en consultation, n'ai-je pas entendu des confrères me dire: "J'avais un autre malade, Monsieur X ou Y, qui souffrait précisément d'un état similaire et présentait le même genre de maladie que celui-ci, et quoique je lui aie appliqué exactement la même médication, elle n'a produit aucun effet et n'a pas réussi dans ce cas-là".

§ 100. - L'idée que telle épidémie ou maladie psoradique ait déjà existé ou non sous une dénomination quelconque, n'influence en rien le médecin dans sa recherche des remèdes répondant à une maladie infectieuse régnante...

Prenez bonne note de cela, ne l'oubliez pas, soulignez-le plusieurs fois à l'encre rouge, inscrivez-le partout en gros caractères, ne le perdez jamais de vue, restez-en imprégnés. La chose la plus importante à se rappeler, lorsque vous examinez un malade, consiste à oublier complètement d'avoir déjà vu un cas semblable, même s'il paraît identique. Si vous n'adoptez pas cette façon de voir, votre esprit restera farci de préjugés et tous vos efforts deviendront vains. Je suis moi-même obligé de me faire violence chaque fois que je rencontre un nouveau cas et je m'ingénie sans répit à m'imposer cette discipline, afin de ne

jamais être influencé par le souvenir de ces cas similaires que j'aurais rencontrés et guéris précédemment, car cela ne ferait qu'embrumer mon cerveau de préjugés.

Le but de toutes ces considérations est de bien vous pénétrer de cette règle essentielle et quand vous serez appelés à examiner un malade, il vous faudra le faire avec un esprit vraiment dépourvu de préjugés. A votre consultation, oubliez tous vos autres cas similaires et ne considérez que celui qui est là devant vous, afin de n'avoir rien dans la pensée qui puisse distraire votre attention. Evitez le souvenir des cas précédents, qui puisse vous rappeler, au cours de l'examen de votre malade, le ou les remèdes administrés dans le même cas. Si vous avez des préventions, si vous êtes partial et que vous examinez vos malades avec un jugement préconçu vis-à-vis de certains remèdes, cette pratique se révélera nuisible et funeste dans la plupart des cas.

Ne pensez à aucun remède tant que vous n'avez pris et collectionné sur le papier tous les symptômes et renseignements qu'il est possible d'obtenir. Inscrivez-les soigneusement, et en cherchant la comparaison fidèle avec les remèdes auxquels ils répondent. Vous arriverez ainsi à un petit nombre de remèdes correspondant à ce cas particulier. Si alors vous êtes incapables de distinguer parmi trois ou quatre de ces remèdes celui qui est le plus homoéopathique, le simillimum, alors reprenez votre dossier, recommencez votre examen et interrogez à nouveau votre malade, mais cette fois-ci en posant vos questions seulement d'après la symptomatologie de ces trois ou quatre remèdes.

De pareils cas seront les seules occasions où il vous sera permis, au cours de l'interrogatoire, d'essayer d'établir une comparaison entre un remède ou l'image d'un remède et les symptômes présentés par votre patient. Recueillez premièrement tous les symptômes possibles, puis ensuite commencez l'analyse comparative des symptômes du cas avec ceux des remèdes trouvés, lui ressemblant le plus.

L'étude analytique d'une maladie a pour but de grouper ce qu'elle présente vraiment d'original et de caractéristique, car tout ce qui est singulier et personnel trouve une correspondance dans les symptômes fournis par nos médicaments. Les maladies possèdent chacune des symptômes particuliers, étranges et rares, et toutes les choses qui vous frapperont et vous étonneront dans telle affection, sont précisément celles qui existent aussi dans les remèdes. Ainsi, pour percevoir ce qui est caractéristique, bizarre et singulier, il est nécessaire que vous ayez une connaissance approfondie de la maladie autant que de la Matière médicale. Ce n'est pas nécessairement un savoir étendu de l'anatomie pathologique qui importe, mais bien une connaissance des symptômes, soit le langage par lequel la maladie s'exprime.

§ 100. - ...En fait, on doit toujours regarder l'image caractéristique de chaque maladie régnante comme une chose nouvelle ou inconnue, et l'étudier à fond, l'étudier pour elle-même, si l'on veut véritablement exercer l'Art de guérir...

L'intelligence et la compétence du médecin jouent un très grand rôle dans la perception de ce qui constitue ce qu'on est convenu d'appeler

le "miasme". S'il est lourd et lent d'esprit, s'il manque de clairvoyance, il mêlera et confondra des symptômes qui n'ont rien à faire ensemble.

Hahnemann semble avoir été doué d'une faculté perceptive prodigieuse, il semblait percevoir au premier coup d'oeil le remède approprié. Son talent remarquable, en cet endroit, était dû d'abord à l'étude persévérante et passionnée de la Matière Médicale, puis au fait qu'il l'expérimentait journellement sur lui-même. Il avait fait un examen minutieux des médicaments, il les voyait, les sentait, "les réalisait".

§ 100. - ...Nous ne devons jamais substituer l'hypothèse à l'observation, et ne jamais admettre un cas donné de maladie comme déjà connu.

On comprend ainsi pourquoi il est totalement indifférent pour le médecin d'avoir déjà vu ou traité un cas semblable à celui pour lequel il est consulté. Le médecin homoéopathe, grâce à sa pratique, possède une grande connaissance des symptômes humains (1) et il sait aussi qu'une maladie quelconque ne constitue qu'un changement dans leur nature, leur représentation, dans leur manière de s'exprimer et dans leurs combinaisons respectives.

Quoique la maladie soit l'expression d'un désordre par rapport à l'harmonie de la santé, on doit admettre que tout état pathologique se fait selon une certaine ordonnance, même dans un ordre spécifique à chaque maladie qui se présente, et c'est au médecin qu'il échoit d'en découvrir l'enchaînement. Si les connaissances du médecin qui pratique l'homoéopathie sont celles de la véritable doctrine, il ne risquera jamais d'être pris au dépourvu.

1) L'homoéopathie a poussé la différenciation des symptômes à son maximum. Elle distingue des symptômes objectifs, subjectifs, casuels, organiques, fonctionnels, psychosomatiques, pathognomoniques, individuels, occasionnels, concomitants, latents, larvés, supprimés, aigus, chroniques, généraux, locaux, localisés, fragmentaires, particuliers, caractéristiques, rares, communs, vagues, étiologiques, terminaux, principaux, accessoires, secondaires, primitifs, anciens, nouveaux, superficiels, profonds, externes, internes, morbides, pathogénésiques, semblables, contraires, opposés, coutumiers, spécifiques, etc... (Trad.).

*

* *

A PROPOS D'UNE LETTRE SUR LA MORT

=====

J'ai reçu une lettre tellement extraordinaire que j'ai pensé utile de vous la communiquer. J'ai eu le privilège de soigner, depuis plusieurs années, un charmant confrère, malheureusement atteint d'une tumeur papillomateuse maligne de la vessie. La médication homoéopatique